

lature d'Ontario, où, durant plusieurs sessions, il s'est montré d'une capacité exceptionnelle. Lorsque notre estimable ami, l'honorable Newton Wesley Rowell a quitté la législature — où, je dois le dire, il n'a pas fait grand'chose — et s'en est venu ici, il devint nécessaire de trouver un chef pour le parti libéral d'Ontario, et on a cru qu'il ne se pouvait trouver un meilleur homme que l'honorable sénateur de Goderich. Et c'est pourquoi il a accepté cette position. S'il n'avait fait que garder la position de chef du parti libéral, il aurait agi avec sagesse et pour le bien. Mais vint un moment où il vacilla dans sa foi libérale, où il subit comme une sorte de recul, et il abandonna la politique de son vieux chef au moment où cette politique n'était pas populaire dans tout le pays — dans tous les cas, dans huit des neuf provinces du Dominion.

Lorsque le temps fut arrivé pour le parti libéral de se choisir un nouveau chef, l'honorable monsieur fut laissé de côté, et mon vieil ami, mon galant ami, Hartley Dewart, fut choisi comme chef du parti libéral dans la grande province d'Ontario, et mon honorable ami de l'autre côté devint candidat comme libéral indépendant dans son comté, mais il fut défait par un fermier. Le parti libéral, sous la conduite de M. Dewart, fut presque victorieux, et si mon honorable ami était resté fort dans sa foi, plusieurs sont portés à croire, d'après ce qui s'est passé, que l'honorable sénateur aurait été premier ministre de sa province. Mais il avait perdu la direction de ce parti.

La récompense de M. Dewart était bien méritée, parce que durant la dernière campagne, quand sir Wilfrid Laurier est parti d'Ottawa pour voyager à travers le continent, plusieurs d'entre nous savaient qu'il combattait pour une cause perdue. Le vieux chef vénéré nous fit ses confidences, et lorsque nous disions avoir de bonnes nouvelles d'ici ou de là, il répondait: "Avec le cens électoral que nous avons, ce serait un miracle si le gouvernement n'était pas maintenu avec une grande majorité". Mais cela n'a pas empêché M. Dewart d'accompagner le vieux chef.

Il y avait aussi l'honorable Walter Mitchell, trésorier provincial de Québec, un homme qui a toujours, depuis qu'il occupe ce poste, montré de forts surplus, malgré les améliorations considérables qu'il a faites dans cette province, comme les bons chemins, qui sont un sujet d'envie pour les autres provinces. Dans Québec nous avons aujourd'hui 2,200 milles de chemins macadamisés, et plusieurs autres bons chemins qui, bien qu'inférieurs au type principal,

sont meilleurs que ceux de la plupart des autres provinces. M. Mitchell a accompagné sir Wilfrid Laurier et M. Dewart. Quand nous pensons à cette tournée et aux ovations que le vieux chef a reçues dans toutes les parties du pays, nous ne regrettons pas de l'avoir suivi, même s'il a perdu la bataille.

Dans la grande convention qui s'est réunie dans cette ville l'été dernier, la plus grande convention qu'aucun parti politique ait jamais tenue dans ce pays, composée de délégués depuis le Yukon jusqu'à l'île du Prince-Edouard, juste au-dessus de l'estrade où les orateurs parlaient à l'assemblée, il y avait un portrait de sir Wilfrid Laurier. On y voyait sa physionomie souriante, et il semblait sourire à chacun des membres de la convention. Quel a été le résultat de la convention? Un homme qui avait été fidèle et sincère pour le vieux chef, l'honorable William Lyon Mackenzie King fut choisi à l'unanimité comme chef du parti, et il occupe maintenant le siège où s'est assis pendant tant d'années le noble vieillard.

Qui est ce M. King? Les honorables messieurs se rappellent que M. King fut pendant quelque temps aux Etats-Unis. Comment se trouvait-il là? Il peut être intéressant pour eux de savoir qu'après avoir été étudiant d'Harvard où il conquis ses degrés avec les honneurs les plus élevés, lorsque la grande institution dirigée par John D. Rockefeller demanda au président Eliot de lui trouver le plus grand économiste qu'il fût possible de rencontrer, sans considérer le coût, le président Eliot répondit: "Le plus grand économiste en Amérique n'est pas aux Etats-Unis; si vous voulez l'avoir, il vous faut aller au Canada. Le meilleur étudiant qui soit passé à l'université d'Harvard, celui qui a remporté les plus grands honneurs, est au Canada, et son nom est Mackenzie King. "M. King se rendit aux Etats-Unis, et il y fit du bon travail pour ceux qu'il l'ont employé pendant tant d'années. Plus tard il y eut une assemblée dans la cité de New-York à laquelle assistaient quatre cents économistes, des hommes choisis comme les gardiens et les guides des Etats-Unis. Cette assemblée était présidée par un homme de l'importance du juge Gary, président de l'United States Steel Corporation, que j'ai eu l'honneur de connaître personnellement. Le juge Gary, en présentant M. Mackenzie King à l'audience, dit: "Messieurs, j'appelle maintenant pour vous adresser la parole M. Mackenzie King, l'homme que je considère comme le plus grand économiste d'Amérique".